

«Quelle ironie! Pour me sauver la vie, on a dû me retirer ce qui m'avait permis de la prendre en main jusque-là»



Il fut un enfant rêveur, très singulier, à la marge de ses cahiers d'école. A deux ans, il est retrouvé au sommet d'une armoire de deux mètres. Ingénieux, le gamin: un pied dans un tiroir, l'autre dans le suivant plus haut et ainsi de suite comme un escalier jusqu'au point culminant du monde.

Plus tard, il fait ses classes davantage dans la rue qu'à l'écoute des profs, «parce qu'en cinq minutes, j'avais pigé, je m'ennuyais». A quinze ans, il quitte le cocon familial. Fait ses apprentissages, plutôt bien, cumule 76 points sur un total de 84 au gymnase.

Le QI est supérieur à 135. Ça vole haut, très haut. Surdoué? Louis Derungs grimace. «Vif», corrige-t-il. Il s'inscrit en première année de mathématiques à l'EPFL. Il sera ingénieur financier.

Mais le 12 octobre 2013, il a alors 19 ans, le ciel lui tombe sur la tête sous la forme d'un phénoménal coup de foudre: 15000 volts dans le creux du cou. Le cœur s'arrête, le corps est brûlé à plus de 50%.

Il se réveille au CHUV, sous une couverture chauffante, branché à plusieurs machines qui font tut tut... Six semaines de coma artificiel.

Que s'est-il passé? Il passait une soirée entre amis à Lausanne, est rentré un peu ivre, un peu triste aussi à la vue d'une ex-petite fiancée. Il pleuvait à verse. Il a marché le long de la ligne de chemin de fer. On lui a expliqué qu'une conduction entre lui et un arc électrique s'était sans doute produite.

Une électrocution inouïe. Louis exclut la tentative de suicide. Un accident très bête donc, et inexplicable. Le foie a été touché, les reins sont mis sous dialyse, un pacemaker soutient le muscle cardiaque, les nerfs des jambes ont subi une telle décharge que les médecins s'interrogent sur une mobilité encore possible des pieds.

Et surtout: les bras sont amputés juste sous l'épaule pour ne pas succomber aux brûlures et à l'hémorragie. Louis écrit trois ans plus tard: «Quelle ironie! Pour me sauver la vie, on a dû me retirer ce qui m'avait permis de la prendre en main jusque-là.»

Louis aime l'autodérision et l'humour un peu grinçant. Ça permet d'avancer. On le retrouve ce mercredi-là devant la patinoire de Morges. Il habite dans cette ville, dans un appartement conçu et aménagé par lui-même avec, par exemple, de grands couteaux de cuisine et de longues cuillères vissés à ses moignons grâce à une coque en carbone.

Il boite un peu ce jour-là. Il enfle une autre paire de baskets, une peinture au-dessus, se sent mieux. Envie d'aller glisser? Pourquoi pas. C'est largement dans les cordes du jeune homme, 22 ans maintenant.

En deux ans, Louis Derungs est passé du statut de conducteur en

Tombé du ciel

LOUIS DERUNGS

Le jeune Morgien est beau, sportif, intelligent. Son livre «15 000 volts», récit de sa résilience après une électrocution gravissime qui lui a valu d'être amputé des deux bras, est à prescrire à quiconque a besoin d'être remis en forme

CHRISTIAN LECOMTE
@chriscld25

fauteuil roulant à celui de grand sportif – il a bouclé la moitié de la côte Ouest des Etats-Unis à vélo, saute à l'élastique –, de conférencier, de thérapeute en hypnose et d'étudiant en première année de psycho à l'UNIL.

Sitôt après notre rencontre, il filera au fitness avaler des kilomètres sur un tapis: Louis est inscrit à la prochaine Transjurassienne, soit 70 km à skis de fond. Un hyperactif? Même pas. La vie lui plaît «lorsque aujourd'hui ne ressemble pas à hier et quand elle me permet de sortir de ma zone de confort».

S'agissant d'aise, on pourrait rêver mieux. Lui ne se plaint pas. Il parle même de seconde chance. Il aurait pu (dû) mourir mais il est vivant, magnifiquement vivant. Il vient de publier un livre, *15000 volts*, aux Editions Favre, le récit étayé de sa résilience.

Il la doit en partie au recours à l'auto-hypnose. Sur son lit de grand blessé, durant des mois,

PROFIL

1994 Naissance à Bruxelles.

2013 12 octobre: il est électrocuté.

2014 Première marche autonome.

2015 Voyage aux Etats-Unis, premier grand défi sportif.

2016 Publication de «15 000 volts».

lorsque la morphine n'agissait même plus, il est parti en voyage. «Le bruit des pompes électriques devenait celui des vagues, le lit était une chaise longue. La méditation m'a sauvé», dit-il.

Et très vite il se fixe des objectifs, veut décider de tout. Il s'invente une méthode dite Nine, neuf choses à faire menant à l'autonomie et à la mobilité. «Quand j'étais petit, j'appelais ma sœur Nine parce que j'avais du mal à dire Line.» On lui propose la mise en place d'une prothèse mais le muscle du moignon, trop court, ne le permet pas.

Il préfère alors retrousser les manches, comme tous ceux qui ont beaucoup à faire. Il voulait une voiture aussi, avec le volant au pied. Autre échec. «Etre jeune conducteur et handicapé dans une grosse berline sans ceinture de sécurité, c'était trop pour les assurances.»

Du coup, il a une aide à domicile qui le véhicule et qu'il a lui-même embauchée. «Je suis un entrepreneur», sourit-il. Car les soignantes envoyées par les CMS changent tous les jours et Louis trouve usant de devoir toujours réexpliquer.

La désobéissance à l'hôpital, l'insoumission lui ont aussi forgé un moral d'acier. Avant l'accident, il était tatoué mais les brûlures ont tout effacé. Au terme d'une petite fugue avec sa sœur, il a réintégré son lit à nouveau «décoré». Le personnel médical s'est longtemps demandé comment cet acte de folie a été réalisé. Lors d'une autre escapade, il a commandé, les manches dans les poches, un verre de très bon Chardonnay... avec une paille. «La serveuse avait une expression un peu désespérée», se souvient-il.

Son livre de 300 pages dicté via un logiciel de reconnaissance vocale est bien entendu à mettre entre toutes les mains. Louis appréciera la chute. ■

Facebook: @Derungs Louis Public
Instagram: @louis.derungs

Un jour, une idée

La dernière huilerie artisanale de Suisse



SÉBASTIEN LADERMANN
@SLadermann

Pénétrer dans le moulin de Sévery, petit village vaudois blotti dans les contreforts du Jura, c'est l'assurance d'effectuer un voyage aux multiples facettes. Dans le temps tout d'abord, puisqu'il s'agit de la dernière huilerie artisanale de Suisse en activité toute l'année. Si, jadis, chaque bourg ou presque avait la sienne, elles ont aujourd'hui toutes disparu, sauf celle-là. Construite au XIIIe siècle, cette survivante est aux mains de la même famille depuis 1845.

A peine à l'intérieur, le voyage se fait olfactif. «A cette période de l'année, nous travaillons beaucoup la noix», précise le maître des lieux, Jean-Luc Bovey. Pas de doute, de puissants

effluves le confirment. Les cerneaux de noix, débarrassés de leurs coquilles, sont lentement broyés avant de rejoindre un fourneau dans lequel la pâte obtenue est délicatement torréfiée pour en exprimer toutes les saveurs.

Si l'ancienne presse, centenaire, a laissé la place à un modèle plus récent, le processus d'extraction artisanal de l'huile nécessite toujours de la patience. Aucune précipitation dans cet atelier traversé au plafond par d'antiques courroies qui entraînent, aujourd'hui encore, les mécaniques. Mais ici, plus que les machines, c'est la volonté de perpétuer des gestes ancestraux qui maintient vivant un savoir-faire rare.

Un certain goût pour la tradition qui n'empêche nullement le renouvellement et l'ouverture. Ainsi, les vinaigres et autres moutardes aroma-

tisées développés en collaboration avec d'autres spécialistes complètent-ils judicieusement la gamme de produits maison. Dès l'année prochaine, un centre de compétences verra même le jour ici et permettra à ces différents partenaires de travailler tous ensemble sous un même toit.

Une nouvelle page du moulin s'écrira alors. D'ici là, de nombreuses bouteilles d'huile artisanale et autres délicats présents auront été déposés sous le sapin. Huile de noix, noisette, amande, pistache, pignons de pin, chanvre et pépins de courge notamment, le choix ne manque pas! ■

Moulin-huilerie de Sévery, 10, rte du Moulin, Sévery (VD), tél. 021 800 33 33, lu-ve 7h30-12h et 13h-18h, sa 7h30-17h (fabrication jusqu'à 16h), visites sur demande, www.huilerie-de-severy.ch